

doux. Leur rêve et l'objet de leurs efforts, poursuivi avec une obstination satanique, est de chasser le Christ des lois, des mœurs, des institutions et du cœur même des peuples. Pour cela, il n'est pas de calomnies qu'ils n'entassent, pas de haines qu'ils ne remuent, pas d'injustices qu'ils ne décrètent, pas de tyrannies qu'ils ne fassent peser sur les fidèles tenants du Roi Jésus. L'oppression légale ou illégale, hypocrite ou violente, devient leur arme favorite contre tout ce qui porte et défend le nom chrétien. L'idéal à atteindre, c'est une société d'où la mémoire même du Sauveur serait à jamais abolie.

Pourquoi des nations aveuglées confient-elles parfois à ces faux pasteurs, à ces guides de ténèbres, la conduite de la chose publique ? Par quelle aberration en viennent-elles à briser la pierre angulaire de l'ordre social, au risque imminent de voir rouler tout l'édifice ? C'est un mystère d'erreur et de perversité. Tel est pourtant, il faut l'avouer, l'état lamentable des sociétés à l'heure présente. Le Christ compte encore, dans tous les rangs, une multitude d'âmes fidèles. Jamais peut-être la foi, la charité, l'apostolat individuels n'ont accompli tant de prodiges ; jamais la sainteté n'a atteint de plus hauts sommets, ni opéré de plus grandes œuvres. Mais les états, les gouvernements chrétiens n'existent plus. Que l'autorité s'appelle monarchie ou république, elle professe d'habitude à l'égard de l'autorité divine l'indifférence, la neutralité, quand ce n'est pas l'hostilité ouverte. Les meilleurs gouvernements ignorent l'Église, les pires la persécutent. Plus de cette union étroite et vivante entre les deux puissances qui régissent la vie temporelle et la vie spirituelle de l'homme. C'est la désagrégation de la société dans ses molécules vitales ; c'est l'affaiblissement du pouvoir ; ce sont les rênes lâchées à toutes les passions et à tous les appétits ; c'est l'anarchie élevée à la hauteur d'un système ; c'est, à bref délai, la ruine et l'irréversible décadence.

L'unique moyen d'enrayer le péril, ce serait le retour aux principes du gouvernement chrétien ; ce serait de rendre au Roi Jésus le trône qu'ont usurpé les mensonges et les utopies ; ce serait, dans nos veines appauvries, une nouvelle infusion du sang régénérateur et divin, du Sang eucharistique dont les flots coulent toujours aussi pressés, aussi vermeils, pour le salut du monde.